

*« Quand j'ai su que j'étais atteint du Paracrerimanes, ça m'a bouleversé... Pourtant, j'avais un grain de satisfaction, parce qu'après tant d'années de questionnement, j'avais enfin une réponse. »*

# PARACRERIMANES

Par Théo Aron

L'homme est assis sur son lit, dans sa chambre, face à la caméra.

L'HOMME :

« Vous vous demandez sûrement ce que c'est que le paracrerimanes ? Et bien c'est une maladie extrêmement rare que je subi depuis ma naissance. D'après les divers médecins que j'ai rencontré, je serai le premier au monde à l'avoir. Cette maladie du cerveau atteint ma capacité créative. En fait, à cause d'elle, il m'est impossible d'imaginer quoique ce soit... Attention, je ne dis pas que je ne peux pas penser, mais je ne peux tout simplement pas créer d'idée à partir de mes capacités mentales. »

Les souvenirs de l'homme retentissent. Alors qu'il était encore un enfant, assis cette fois-ci sur un banc de l'école, il regardait ses camarades jouer.

L'HOMME :

« Contrairement aux autres enfants, je ne pouvais jouer aux chevaliers, m'imaginant avec une épée. Car je ne voyais que le petit bout de bois que je tenais dans la paume de ma main. »

L'homme était toujours dans sa chambre. Face à son lit se trouvait une valise. Que contenait-elle ? Il n'en savait strictement rien, et sa maladie n'arrangeait pas les choses, puisqu'il ne pouvait pas *imaginer* son contenu. En fait, il ignorait même d'où elle venait. Il avait l'impression qu'elle était posée là depuis toujours, et qu'elle faisait partie du décor depuis des lustres.

Mais aujourd'hui, il était temps pour lui d'ouvrir cette valise. Même sans la clef, il devait découvrir se qu'elle renfermait.

L'HOMME :

« Je vais l'ouvrir. Pourquoi aujourd'hui ? (Il hésita un moment sur les mots qu'il allait prononcé.) Parce que c'est mon dernier jour. Oui... J'ai décidé d'en finir avec le *paracrerimanes*, cette maladie qui pourri ma vie. J'ai essayé d'*imaginer* comment je pourrais me débarrasser d'elle, mais là encore, ma maladie à gagner ».

L'homme désespéré tenait fermement une corde dans sa main. Encore quelques minutes, et il allait mourir. Il se leva puis se campa devant ce mystère. Cela faisait si longtemps qu'il passait devant la valise sans jamais avoir la curiosité de l'ouvrir, sûrement parce que cette envie de connaître la vérité sur ce trésor était l'unique chose qui le tenait en vie. Mais aujourd'hui, il n'était plus d'humeur à patienter, tout devait se terminer, et au plus vite.

Comment allait-il s'y prendre pour l'ouvrir ? Il s'était posé mainte fois cette question, mais là encore, son cerveau refusait de lui donner une réponse.

Furieux, l'homme attrapa violemment la chose la plus précieuse à ses yeux et l'envoya valser de l'autre côté de la pièce. La valise s'écrasa contre le mur bleu de sa chambre. L'impact fût si puissant que l'objet éclata en plusieurs morceaux.

C'était fait... Il l'avait ouvert. Après tant d'années de questionnement, il avait réussi à ouvrir ce qui lui semblait impossible ! Quel choc ! De même envergure que celui qu'il a eu lors de la découverte de sa maladie.

Marchant lentement vers sa destination finale, l'homme esquissa un rictus. Il avait réussi à tromper sa maladie. En essayant d'*imaginer*, il s'était empourpré de colère, ce qu'il lui avait permit d'ouvrir cette foutue valise.

L'homme prit la valise d'une main, le reste de la poignée dans l'autre, et ouvrit. Ce qu'il découvrit était pour le moins surprenant ! Il ne pouvait *imaginer*, mais trouver un misérable bout de papier lui paraissait tout de même impensable !

Pourtant, ce n'était pas qu'un simple papier arraché. Une phrase était lisible au verso. Que signifiait-elle ? Une seule façon de le savoir. L'homme prit la feuille, la tourna, et lit :

« *Le paracrerimanes n'existe pas* »

Sous ces mots, le bout de papier disparu en un éclair de même que la valise et ses restes. Comme un coup de tonnerre, l'homme comprit alors ce qui lui venait d'être révélé : il avait tout imaginé.

*Théo Aron, PARACRERIMANES*